

‘ travaille (alors inédit) de M. Elie de
“ Beaumont parmi tout ce que la théo-
“ rie de la terre possède de plus curieux
“ et de mieux établi. ”

X**

mique ou *homographique*; le *Manuel du
libraire* (5^e éd.) mentionne *Les Omoni-
mes, satire des mœurs corrompues de ce siè-
cle, par Antoine Duverdiér.* (Lyon, Gry-
phius, 1572, grand in-8^o de 12 pp.)

B. SELSACH.

HOMONYMES ET HOMOGRAPHES

(L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS)

— Le mot *homographe* est d'invention
nouvelle, il date de 1804. il a été créé
par Fréville, auteur d'un grand nombre
d'ouvrages d'éducation « Les grammairiens,
dit-il dans sa préface, disent que les
homonymes sont des mots qui se prononcent
et s'écrivent de même... Il y a des milliers
d'homonymes qui s'écrivent différemment...
J'ai créé un terme particulier, celui
d'*homographe*, pour désigner les mots qui
se ressemblent par leur orthographe. »

Fréville distingue : les *homonymes hétérographes* (*anoblir* une personne, *ennoblir* un mot, une chose) ; — les *homonymes-homographe* (le *souris*, la *souris* ; — les *pseudo homonymes*, dont le son et l'orthographe ont peu d'analogie : beauté, botté) ; — les *homographes hétéronymes*, qui s'écrivent de même ; et diffèrent par le son (*négligent*, adjectif, et *négligent* verbe, à la 3^e personne plurielle). — Voici deux échantillons des vers de Fréville :

1^o Vers homonymes :

None, office d'église a des cantiques saints ;
Nonne, religieuse, est parmi les nonnains ;
Nones, étaient des jours chez les anciens Romains.

2^o Vers homographes :

Autour, oiseau de proie, est faneste aux dindons ;
Autour de nous, bons dieux ! que je vois de fripons ;

Fréville n'a inventé que le mot *homographe* : il n'a pas inventé la poésie *homony-*

UN CŒUR D'ENFANT.

III

Le soir Edgar, assis auprès de sa mère, feuilletait un livre illustré. Ses petits doigts rencontrèrent une charmante gravure allemande qui représentait un enfant se jouant sur les genoux de sa mère qui se penche vers lui, tendre et triste. Au-dessous étaient écrits ces vers d'Uhland :

LA MÈRE.

Si les Anges au Ciel ont enlevé ton frère,
C'est qu'il n'avait jamais fait de peine à sa mère.

L'ENFANT.

De crainte que l'un d'eux ne vienne m'emporter,
Mère, apprends-moi comment je puis te tourmenter

Madame Guiscard regarda cette gravure avec un attendrissement profond et pénible, et ces vers gracieux et mélancoliques lui arrachèrent des larmes. Edgar ne pouvait comprendre encore le sens de cette poésie, mais il comprit les larmes de sa mère, et se pencha vers elle pour l'embrasser. Elle le saisit, le pressa sur son sein comme un trésor qu'elle craignait de perdre, et se dit à demi-voix : — Toi non plus, tu ne m'as jamais fait de peine !... ô mon Dieu ! mon Dieu ! me le laisserez-vous ? — Maman, dit Edgar, on aime beaucoup